

# Le quatrième Roi mage : conte de Noël

Autor(en): **Charbon, Eliane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826011>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le quatrième Roi mage

conte de Noël

Lorsque Melchior, Gaspard et Balthazar, très excités, firent irruption chez lui, Grégoire n'était pas prêt. Pourtant, il avait vu, lui aussi, l'étoile merveilleuse, l'étoile tant attendue du Messie. Depuis longtemps il la guettait. Chaque nuit, il passait de longues heures à scruter le ciel clair d'Orient, puis, les yeux las, un peu déçu, jamais découragé, il rentrait pour attendre la prochaine nuit. Grégoire ne savait rien de celui qu'il espérait si fort, sinon que sa venue bouleverserait le monde et qu'elle serait annoncée par l'apparition d'une nouvelle étoile, plus grande et plus brillante que toutes les autres. Persuadé que ce souverain serait le roi du monde et que nul présent ne serait assez grandiose à ses yeux, Grégoire avait depuis longtemps rempli un énorme sac de pièces d'argent.

Et voilà qu'enfin, la nuit dernière, une nuit plus vaste que les autres, plus profondément empreinte d'une paix totale, l'étoile s'était allumée, immense et radieuse. Aussitôt, le cœur bondissant de la plus grande joie de sa vie, Grégoire avait fait un ballot de quelques vêtements. Il avait sellé son meilleur chameau, chargé un autre de

ses effets et d'abondantes provisions, et un troisième du gros sac de pièces d'argent. Au moment où il sortait de son palais, prêt à entreprendre le grand voyage vers l'inconnu, un brouhaha avait éclaté sur le seuil. Ses serviteurs essayaient de refouler trois mendiants en haillons. Vous ai-je déjà dit que Grégoire était bon ? Pas de cette bonté facile qui consiste à donner sans y penser un peu de son superflu. Non. Grégoire était bon de cette bonté que toute souffrance révolte, généreux de cette générosité que nulle misère ne trouve impassible. Devant les trois pauvres hères, Grégoire oublia tout : l'étoile, sa petite caravane prête à partir, tout. Il ordonna à ses serviteurs de recevoir ces hommes comme des personnages de son rang et de leur préparer un repas digne d'eux.

C'est ainsi que Gaspard, Melchior et Balthazar attendirent longtemps Grégoire en vain. Lorsqu'ils décidèrent d'aller le chercher chez lui, ils le trouvèrent attablé avec les trois miséreux. Grégoire les pria poliment de partir sans lui. Il ferait diligence pour les rattraper en chemin quand ses hôtes, rassasiés et reposés, auraient pris congé. Ainsi fut fait. Toutefois, Grégoire ne voulut pas laisser

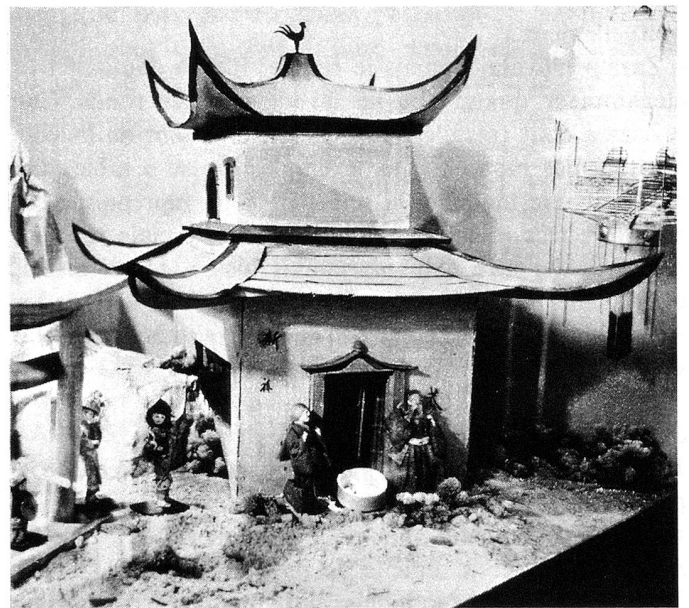
## Crèches

du vaste monde

Fête de la naissance de Jésus-Christ, Noël est aussi une fête universelle, la plus universelle de toutes. Éclatante dans la plupart des pays, elle est plus réservée, mais non moins fervente, ailleurs. Les chroniques nous disent que dès 354, Noël était fêté en Occident. L'Orient qui, pour sa part, célébrait la Nativité le 6 janvier, finit par adopter le 25 décembre sous l'influence de saint Jean Chrysostome.

Noël, c'est avant tout la lumière de l'étoile, symbolisée par les bougies de l'arbre traditionnel. C'est aussi la crèche, dont les origines remontent à saint François d'Assise.

La crèche revêt les aspects les plus divers d'un continent à l'autre, d'un pays à l'autre. Voici quatre crèches qui sont autant de témoignages de ferveur et d'adoration, et qui portent l'empreinte de l'âme du lieu où elles sont nées.



les pauvres diables partir les mains vides. Aussi puisa-t-il largement dans le grand sac, avant de s'éloigner au lent balancement de ses chameaux.

Grégoire se hâta autant qu'il le put sur les chemins d'Orient, mais il ne rattrapa jamais ses trois confrères. Les incommodités de la route cahoteuse y furent bien pour quelque chose, mais plus encore une rencontre qu'il fit à mi-parcours. Un lépreux décharné implorait en vain la charité des passants. Seul Grégoire vint près de lui, descendit de sa monture, s'enquit de l'état du malheureux et de ses besoins. Pour y satisfaire, il eut recours au grand sac d'argent.

Lorsque Grégoire quitta son protégé, le soir tombait. Il n'arriva à Jérusalem que le lendemain, alors que Balthazar, Melchior et Gaspard venaient de quitter la ville. Comme eux, il se rendit chez Hérode. Celui-ci fut fort intrigué par ce quatrième mage qui faisait cavalier seul. Méfiant, il le reçut cordialement, mais s'abstint de lui poser la moindre question. Le moment du départ venu, il lui indiqua la route de Bethléem. Grégoire n'aurait pas eu besoin de ce renseignement, car l'Etoile brillait tou-

jours de plus belle. Pourtant, une nuit, alors que Bethléem était toute proche, l'astre s'éteignit brusquement. Grégoire, très inquiet pour le maître qu'il cherchait, poursuivit tout de même son chemin et atteignit la ville aux premières lueurs du jour. Ce fut pour y apprendre un certain nombre de choses: que le souverain qu'il venait voir n'était qu'un minuscule bébé, un nouveau-né; que ses parents avaient dû emmener l'enfant divin en Egypte parce qu'Hérode lui voulait du mal, et enfin que Melchior, Gaspard et Balthazar étaient repartis pour l'Orient, deux jours auparavant.

Grégoire s'assit par terre pour réfléchir. Tout d'abord, une sainte colère l'envahit à l'égard d'Hérode. Qu'un roi puisse s'attaquer à un bébé, voilà qui le dépassait! Grégoire aimait tellement les enfants... Et justement, toute une troupe de petits gosses dépenaillés jouaient en criant autour de lui. Leurs joues creuses et leurs yeux fiévreux avouaient qu'ils ne mangeaient pas à leur faim tous les jours. A cette vue, Grégoire ne put résister. Il puisa encore et encore dans le grand sac au trésor et remplit de pièces les poches des gamins. *(Suite p. 8)*

*De gauche à droite :*

#### **Sénégal**

Cette crèche est l'œuvre des franciscaines de Marie à Dakar. Elle a été réalisée par Sœur Marie Marthe Andrée. Son cadre est une scène typique de la vie de la côte du Sénégal, au cœur du pays des pêcheurs.

#### **Japon**

Les personnages de la plupart des crèches japonaises sont des copies plus ou moins fidèles de ceux apportés par les missionnaires européens. Marie et Joseph font ici exception. Des catholiques nippons de Sapporo ont créé leurs figures au XVIII<sup>e</sup> siècle.

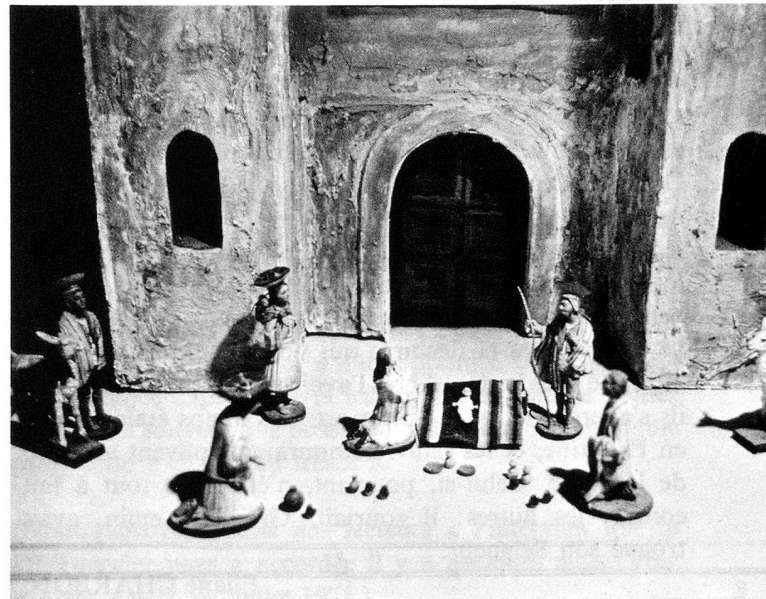
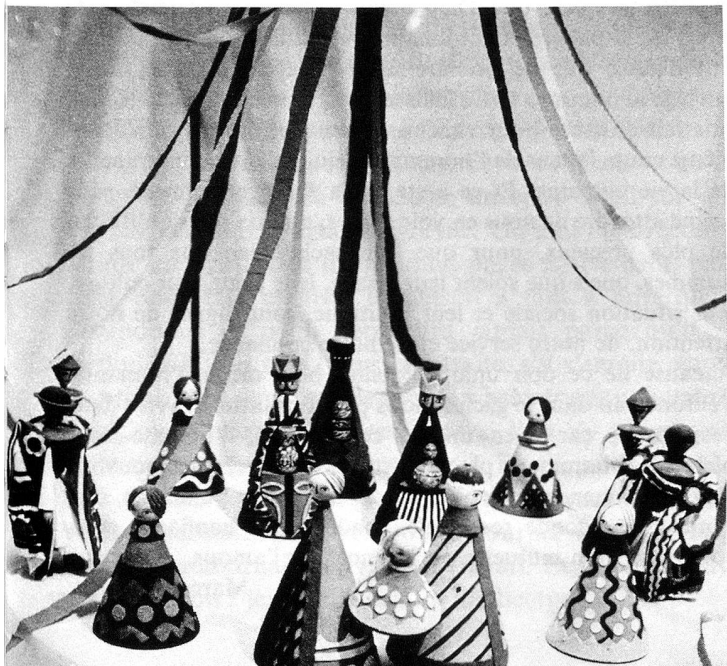
#### **Hongrie**

Toute la grâce et la fraîcheur d'inspiration: on parierait que ces personnages très stylisés proviennent de Hongrie, et on aurait raison. Dépouillés, simples, amusants, gais, ils se laissent déplacer comme de jolis pions sur l'échiquier du grand jeu de Noël.

#### **Pérou**

Cette crèche a été créée à Cuzco. Ses personnages ont été confectionnés en mastic revêtu de papier collé. Importée d'Espagne, la tradition se marie harmonieusement aux réminiscences du folklore indien. Les animaux sont aussi de la fête, ce qui n'est que justice.

*(Photos Yves Debraine.)*



# Noël : un monde renouvelé

## *Le quatrième roi-mage*

(suite)

Après quoi il mit le cap sur l'Égypte, au pas chaloupé de ses trois chameaux.

La route était longue car l'Égypte est vaste. Grégoire sillonna le pays à la recherche du Messie. Il rencontra tant de misères et passa tellement de temps à les soulager qu'il apprit un beau jour qu'Hérode était mort et que la sainte Famille avait gagné la Galilée et habitait Nazareth.

Toujours en retard, Grégoire se remit en route. On aurait pu le suivre à la trace, aux pièces d'argent qui remplissaient les mains de tous les pauvres gens qu'il rencontrait. Si souvent il se laissait attendrir et détourner de son chemin, si souvent son grand cœur l'entraînait à oublier pour quelque temps son but, que les années passèrent. Le vaste sac d'argent semblait inépuisable, comme le courage de Grégoire, comme aussi son amour pour ceux qui souffrent.

L'enfant de Bethléem avait grandi. Devenu adulte, il faisait beaucoup parler de lui. Jamais Grégoire ne perdit sa trace. Mais il arrivait partout juste comme son Seigneur venait de partir. C'est ainsi qu'ils parcoururent, l'un suivant l'autre, toute la Galilée, de Nazareth à Capharnaüm et de Naïm à Tibériade, la Samarie, puis la Judée, jusqu'à Jérusalem, où Grégoire revenait enfin, après tant d'années.

Comme Grégoire approchait de la ville, heureux de savoir que Jésus, cette fois, ne l'avait pas quittée encore, il remarqua qu'une étrange rumeur s'élevait de la cité. Les gens qu'il rencontrait étaient tristes, inquiets, ou affolés. Une atmosphère de catastrophe se répandait autour de Jérusalem. C'était la sixième heure d'une journée torride.

Soudain, sans le moindre signe précurseur, le soleil éclatant se voila et de lourdes ténèbres se déployèrent sur toute la terre. Grégoire, épouvanté, se coucha sur place. Il plia en quatre, soigneusement, le grand sac qui avait contenu l'argent et qui était maintenant vide, et il le glissa sous sa tête. Dans la nuit menaçante, épuisé, Grégoire s'endormit.

A la neuvième heure, les ténèbres se dissipèrent et la terre trembla. Plus tard, ceux qui avaient fui la ville retrouvèrent un peu de courage et résolurent d'y retourner. Au bord du chemin, ils découvrirent un gueux aux vêtements usés et déchirés qui semblait dormir, un sac vide plié sous la tête. Après l'avoir un peu poussé du pied, ils s'aperçurent qu'il était mort. Les temps étaient durs, en Palestine, et les pauvres mouraient souvent au bord de la route. Celui-ci, pourtant, n'était pas tout à fait comme les autres: il souriait. Grégoire, enfin, avait trouvé son Seigneur.

On dira ce qu'on voudra, mais je crois bien qu'il y a quelque chose de détraqué dans notre monde.

Je ne pense pas ici à tous les foyers de discorde et de violence, ouverts ou latents, qui ne cessent de naître sous nos pas comme si l'on marchait sur un volcan. C'est probablement le pain quotidien d'un monde en devenir.

Je ne pense pas non plus à la pollution ou à la crise monétaire qui sonne le glas de la prospérité sans nuages, ni même à la contestation qui peut être d'ailleurs aussi positive que stimulante.

Je pense plutôt à la déperdition d'énergie morale qui caractérise notre temps. Il ne se passe pas de mois où ne surgisse, telles de profondes lézardes dans l'édifice, quelque nouvelle épidémie menaçante pour la collectivité tout entière et l'atteignant dans ses forces vives: c'est la vague de la drogue, plus dangereuse encore par les facilités qu'elle procure que par ses effets nocifs; celle de la pornographie, jointe à la sexualité débridée, autre spéculation financière; sans oublier celle qui dénature le sens même des compétitions sportives. Autant de vagues, autant de signes d'un monde vendu à l'argent, au profit, accompagnés d'une troublante démission des esprits. Alors si les fondements mêmes de notre civilisation se désagrègent, à qui, à quoi va-t-on pouvoir se raccrocher? Que signifie encore Noël dans un monde travaillé par d'obscures et perfides forces souterraines ou qui s'abandonne à ses peurs? Lors des récentes émissions de la Chaîne du Bonheur, le 6 novembre, il s'est produit un fait tout simple, dérisoire en apparence, mais riche de portée symbolique. Au milieu de l'annonce, combien émouvante, de dons substantiels qui nous rapprochaient à chaque pas du but visé: le million de francs, le speaker de la radio a mentionné que deux enfants du Sépey, bientôt imités par cinq autres de Lausanne, venaient de renoncer à leur cadeau de Noël en faveur des enfants du Bengale. Quand on a le cœur plus riche que le porte-monnaie... En fait, en laissant parler leur cœur, ces enfants ont témoigné, à leur manière, de la réalité de Noël. Pour eux, Noël ne se concevait pas sans l'assurance qu'il valait la peine qu'on fit quelque chose pour la sauvegarde et l'épanouissement de tous les enfants des hommes, fût-ce au prix d'un sacrifice personnel.

N'est-ce pas cela que Dieu a fait à Noël, dans le don de son Fils, si pauvre et si humain? A Bethléem, Dieu n'a rien fait d'autre que de prendre notre visage d'homme, notre langage d'homme, notre mentalité d'homme, et par-là il a pris fait et cause pour chacun de nous et nous a rendu, du même coup, le sens de l'homme et celui de la valeur éminente de la vie humaine. Et ce geste, il l'a fait gratuitement, sans même attendre de nous en voir dignes, au prix de ce qu'il avait de plus précieux, pour que l'on sache bien que tous les hommes, quels que soient leur visage, leur peau, leur culture, leur situation sociale et leur politique, sont dignes de notre attention, de notre service et de notre confiance.

A cause de ce don unique, quand bien même l'humanité s'enfoncerait dans le gâchis, nous pouvons lutter et vivre dans l'espérance, car avec un tel compagnon, l'homme-Jésus pleinement homme et pleinement Fils du Père, nous pouvons tout recommencer et croire, vu sa souveraine puissance, à la venue d'un monde renouvelé, fondé sur la confiance et la compréhension mutuelle, en un mot, sur l'amour.

Eliane CHARBON.

Marcel Gavillet.